

The title 'THEATRE' is rendered in a highly stylized, graphic font. Each letter is contained within a vertical orange bar. The letters are: T, H, E, A, T, R, E. Above each letter bar is a square icon, split vertically into black and orange halves. The black half contains a white silhouette of a stylized face or mask, and the orange half contains a white silhouette of a stylized flame or leaf. The bars vary in height, creating a rhythmic, stepped appearance.

MA

LA CHAÎNE

F **M**

DE RADIO-CANADA

LA RADIO EN HAUTE FIDÉLITÉ

EN SEMAINE:

7 HEURES DU SOIR À MINUIT

SAMEDI ET DIMANCHE:

MIDI À MINUIT

100.7 SUR VOTRE APPAREIL





Mina
le Prad

Rien de plus banal en apparence que le double thème sur lequel est édifié ce drame, aujourd'hui, après tant de saisons, livré à la publicité. Le premier, celui de l'adultère: le mari, la femme et l'amant. Le second, celui de la lutte entre la vocation religieuse et l'appel de la chair. Rien de plus banal, mais aussi rien de plus antique, et j'oserai presque dire, dans un certain sens, rien de plus sacré, puisque l'idée de cette bataille entre la Loi et, sous les formes les plus diverses et les plus inattendues, la Grâce, entre Dieu et l'homme, entre l'homme et la femme, court sous les récits de l'Ancien Testament les plus riches de signification.

La chair, selon que nous en avons reçu avertissement, désire contre l'esprit, et l'esprit désire contre la chair. Le premier aspect de ce conflit a fait l'objet de toutes sortes de poèmes, romans et drames. Mais, d'autre part, est-il sûr que la cause de l'esprit qui désire contre la chair ait jamais été plaidée dans toute son atroce intensité et, si je puis dire, jusqu'à épuisement du dossier.

Un homme, peut préparé par son éducation et son tempérament naturel, a reçu, bien malgré lui, l'appel de Dieu, un appel irrécusable. Après une longue résistance qui l'a amené jusqu'au bout du monde, il s'est décidé à y résoudre. Menant en laisse sa volonté frémissante, il s'est présenté à l'autel, et c'est de Dieu même qu'il a reçu réponse. Nette. Un refus pur et simple, un non péremptoire et de nulle explication accompagné. Le voici éliminé, sans que la conscience en lui de cet appel inexorable ait cessé. De nouveau pour lui la solitude,

l'exil. Actuellement la mer, et pendant de longs jours entre le ciel et l'eau une certaine position hors de tout. Il est midi.

Et comment se serait-il fait que sur ce bateau une femme à la fin ne l'attendît pas... "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu", dit le Commandement primordial, inscrit non seulement sur la pierre, mais dans le cœur de l'homme et de certains hommes, qu'y faire... en traits de feu, "de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toutes tes forces". Il n'est plus question de Dieu pour le moment, mais voici en face de moi, maintenue et sans que je puisse m'y soustraire, cette image de Dieu qui a levé les yeux sur moi. Le moment est venu, en ce milieu de la vie, de la proposition centrale qui ne saurait plus être éludée.

Méssa je suis Ysé, c'est moi.

La grâce et la nature ordonnent également qu'entre les créatures de Dieu il y ait un lien de charité. Non seulement un lien général, mais un aménagement particulier, de sorte, par exemple que la clef de l'une ne soit que dans le cœur de tel autre. C'est ainsi que dans le règne matériel nous voyons tel animal avoir besoin pour se nourrir exclusivement de la chair de tel autre animal. Et de même telle femme de tel homme et telle âme de telle âme. La fin suprême, bien entendu, ne pouvant être autre que Dieu. Oui, mais si le chemin de Dieu se trouve barré par un obstacle irréductible, dans l'espèce ce sacrement qui est le mariage...

Les deux amants ont passé outre. Les voici imprudemment qui se demandent l'un à l'autre cet élément, cet aliment intérieur que l'on appelle le feu, et que la créature n'usurpe à son usage que pour sa propre destruction. Au lieu de les

illuminer, il les brûle. Au lieu de les consommer, il les consume. Au lieu de s'apporter l'un à l'autre, ils s'apportent l'un à l'autre la damnation.

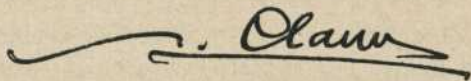
Tels, au second acte de ce drame, Méssa Ysé dans le cimetière de Hong-Kong. Il est dangereux de demander Dieu à une créature. Le prophète dit: "Je ferai sortir du milieu de toi un feu qui te dévorera." Dans le mariage il y a deux êtres qui consentent l'un à l'autre, dans l'adultère, il y a deux êtres qui se sont condamnés l'un à l'autre.

Et alors c'est le troisième acte.

Le temps n'a pas été long à venir que les deux amants se constatent l'un à l'autre irréductibles, sans que l'interdiction pour autant ait fait cesser entre eux le désir. A la mesure de l'exigence réciproque, ni l'un n'est capable d'apporter, ni l'autre d'appartenir. La situation est désespérée. Il n'y a plus pour Ysé qu'à essayer de s'y soustraire, à tout prix, n'importe comment, avec le fruit qu'elle a conçu. La femme, après tout, est quelqu'un sur qui pèse l'exigence pratique.

Mais elle est aussi quelqu'un sur le front de qui est inscrit le mot "Mystère". Elle est la possibilité de quelque chose d'inconnu. Un être secret et chargé de significations. Un être secret et de soi-même ignoré qui postule d'une intervention extérieure sa réalisation.

"Je te tirerai dans les liens d'Adam", dit le prophète Osée. Ce qui est refusé à la passion, le sacrifice, qui sait si, d'une manière ou de l'autre, il ne pourra l'obtenir...

A stylized signature in cursive script, reading "Olan", with a decorative flourish underneath.

Paris, 18 janvier 1948.



Gilles Pelletier — Yvette Brind'Amour

Paul Claudel
à
Montréal

Le poète-dramaturge Paul Claudel n'est venu qu'une fois à Montréal. C'était en octobre 1929, à l'occasion de la visite d'une troupe amenée ici par l'impresario J.-Albert Gauvin et qui avait à sa tête Eve Francis, créatrice de deux pièces claudéliennes, "L'Annonce faite à Marie" et "L'Otage".

Cette seconde pièce faisait partie du répertoire mis à l'affiche au théâtre His Majesty's, avec le "Siegfried" de Jean Giraudoux, "L'Insoumise", de Kistemaekers, "L'Homme Enchaîné", d'Edouard Bourdet, "Le Duel" d'Henri Lavedan, "La Flambée", "La Rose d'Angora" et "Le Renard Bleu".

La troupe se composait de Mmes Eves Francis, Simone Lambert, Marcelle Schmidt, Solange Sicard, de MM. Ernest Ferny, Georges Vitray, Lucien Fresnac, Gabriel Jacques, Philippe Richard, René Maupré, Georges Saulieu et Auguste Cercy. Ce dernier devait par la suite rester et faire carrière parmi nous.

Nous sommes en pleine dépression et les salles sont minces. Dans "La Presse", je revois le titre d'un de mes articles: "On demande un public pour une pièce de Giraudoux..."

Paul Claudel, donc, vint à Montréal, strictement incognito et non à titre d'ambassadeur de France à Washington, dans le dessein avoué de revoir une amie de toujours, Eve Francis. Ils se retrouvèrent à l'hôtel Ritz-Carlton où, plutôt inopportunément, j'allai pour l'interviewer à 9 heures du matin. Incognito,

M. Claudel l'était et y tenait, aussi bien comme dramaturge que comme ambassadeur. Pourtant, on avait dit qu'il m'accorderait quelques minutes...

Ça commence bien:

— Claudel... Claudel... Personne de ce nom n'est "enregistré" ici, me dit-on à la réception.

Mais passe le consul de France à Montréal, Edouard Carteron. Il va me renseigner. Voire! Un incognito, pour un consul, c'est sacré.

Il ne reste qu'une chose à faire: retrouver plutôt Eve Francis, déjà connue à Paris et revue à Montréal la veille. Je monte donc au 3e ou au 4e, je m'engage dans le couloir... Un moment! j'entends des voix françaises. Hé bien! oui, les voilà tous deux, le dramaturge-ambassadeur et son interprète qui, sur le pas de la porte, se revoient et s'embrassent. Hum... attendons tout de même la fin de ces effusions. Stage près de la fenêtre, vers les cimes d'arbres qu'octobre dépouille...

Dix minutes plus tard, bravement, je frappe à la porte. On m'ouvre, et je vois M. l'ambassadeur confortablement installé dans un large fauteuil, les sourcils froncés sur l'empêcheur de danser en rond. Ça ne va pas être facile...

Il parle, et c'est pour me répéter:

— Je suis ici incognito.

Bon! Encore l'ambassadeur qui parle. Mais, moi, je suis venu pour voir le dramaturge. Heureusement, celui-ci prend la parole.

— Vous savez que je demeure maintenant à Washington. Je viens de présider le congrès de l'Union Nationale de la Saint-Jean-Baptiste à Burlington, parmi les vôtres donc. Je ne suis venu à Montréal que pour saluer mon excellente amie Eve Francis, la créatrice de mes deux premières pièces. J'ai considéré comme un devoir de parcourir une énorme distance pour venir saluer en elle l'artiste peut-être la plus grande de Paris

à l'heure actuelle. Vous la verrez dans "L'Otage", elle est admirable.

— Oh! mais la critique est très, très sévère ici! s'exclame Mme Francis...

— Que peut-on demander de mieux qu'Eve Francis? demande Claudel. En France, je ne confie pas à d'autres la création de mes pièces!

Argument péremptoire, évidemment.

En défense, je peux seulement protester que si des reproches ont été adressés à sa troupe pour le manque de qualité de certaines pièces et le manque de talent de certains interprètes, Eve Francis n'a eu pour sa part qu'à se louer de la façon dont la critique montréalaise l'a accueillie. Elle en convient.

Paul Claudel dit son regret de ne pouvoir assister à la représentation de "L'Otage", rappelé trop tôt à Washington par ses obligations.

— Mais j'assisterai demain à la répétition, précise-t-il.

Le dramaturge nous offre ensuite, en bref, quelques opinions:

— Je ne suis plus guère le mouvement dramatique ni en France ni aux Etats-Unis. Mais j'ai vu quelques documentaires à l'écran sonore. Le film parlant n'est qu'un instrument, qui paraît excellent tant que des artistes le manieront. Ce qui me semble actuellement détestable, c'est que les voix ne paraissent jamais provenir de la bouche des interprètes. Par ailleurs, j'ai autorisé l'emploi d'un écran dans la mise en scène de ma dernière pièce, "Christophe Colomb", créée à Berlin. Comme au cinéma, la surimpression des pensées, des personnages, vient s'y inscrire sur une toile de fond, par projection. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

Le soir même, Claudel assistait à une représentation de "L'Homme Enchaîné" et quittait Montréal.

Jean Béraud



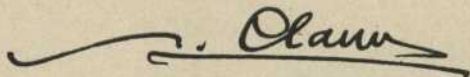
Yvette Brind'Amour — Gérard Poirier

Ma conversion

Je suis né le 6 août 1868. Ma conversion s'est produite le 25 décembre 1886. J'avais donc dix-huit ans. Mais le développement de mon caractère était déjà à ce moment très avancé. Bien que rattachée des deux côtés à des lignées de croyants qui ont donné plusieurs prêtres à l'Eglise, ma famille était indifférente et, après notre arrivée à Paris, devint nettement étrangère aux choses de la Foi. Auparavant, j'avais fait une bonne première communion, qui, comme pour la plupart des jeunes garçons, fut à la fois le couronnement et le terme de mes pratiques religieuses. J'ai été élevé, ou plutôt instruit, d'abord par un professeur libre, puis dans des collèges (laïcs) de province, puis enfin au lycée Louis-le-Grand. Dès mon entrée dans cet établissement, j'avais perdu la foi, qui me semblait inconciliable avec la pluralité des mondes. La lecture de la Vie de Jésus de Renan fournit de nouveaux prétextes à ce changement de convictions que tout, d'ailleurs, autour de moi, facilitait ou encourageait. Que l'on se rappelle ces tristes années quatre-vingts, l'époque du plein épanouissement de la littérature naturaliste. Jamais le joug de la matière ne parut mieux affermi. Tout ce qui avait un nom dans l'art, dans la science et dans la littérature était irréligieux. Renan régnait (...) Victor Hugo venait de disparaître dans une apothéose (...) Je croyais que tout était soumis aux lois, et que ce monde était un enchaînement dur d'effets et de causes que la science allait arriver après-demain à débrouiller parfaitement. Tout cela me semblait d'ailleurs fort triste et fort ennuyeux (...) Je vivais d'ailleurs dans l'immoralité

et peu à peu je tombai dans un état de désespoir (...) J'avais complètement oublié la religion et j'étais à son égard d'une ignorance de sauvage.

Tel était le malheureux enfant qui, le 25 décembre 1886, se rendit à Notre-Dame de Paris pour y suivre les offices de Noël. Je commençais alors à écrire et il me semblait que dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, je trouverais un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents. C'est dans ces dispositions que, coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand'messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise en robes blanches et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite, à côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon coeur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable.

 Clauw



Albert Millaire — Yvette Brind'Amour

PARTAGE DE MIDI

Trois actes

de

PAUL CLAUDEL

Mise en scène de JEAN FAUCHER

Décors de ARAS — Costumes de GEROME

DISTRIBUTION

Ysé Yvette BRIND'AMOUR
Mésa Albert MILLAIRE
Amalric Gilles PELLETIER
De Ciz Gérard POIRIER

Il y aura deux entr'actes de 15 minutes

*"Partage de Midi" a été créé à Paris le 17 décembre 1948
par la compagnie Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud
au Théâtre Marigny*

*A Montréal, le 15 mars 1962 par le Théâtre du Rideau Vert
au Stella.*

[*Samedi soirée 14 avril 1962*]

*Les robes de Madame Yvette Brind'Amour ont été exécutées par
Madame I. LABRECHE.*

Elle porte des bas CHATELAINE.

*Des souliers de DORI chaussures, le bottier des vedettes
466 ouest rue Ste-Catherine, UN. 1-2141.*

Elle est coiffée par PIERRE du Salon CLAUDE.

•
*Messieurs Pelletier, Poirier et Millaire sont habillés par
Lucky The Tailor Inc., 1476 ouest, Ste-Catherine
Tailleur des artistes.*

Les bijoux sont de Boutique "CLAUDE GALA"

Les photos sont de REMY

•
ROGER CABANA a créé la couverture de la revue "THEATRE"

•
*Les affiches à la porte du théâtre et les pancartes sont de
TRANS-CANADA DISPLAYS*

*Le rideau d'amiante peint par Robert LA PALME
est un hommage
de la Brasserie MOLSON aux comédiens d'autrefois*

Chef électricien — GEORGES FANIEL

•
Chef machiniste — MAURICE SARRAILLON

•
Son — MAURICE HEBERT

•
Régisseur — LOUISETTE DUSSAULT

•
Secrétariat — MARIE-THERESE RENAUD, RENEE JODOIN

•
Publicité — LUCETTE GEARY et JACQUELINE CAILLOUX

François Mauriac

Partage de Midi

Durant cette représentation triomphale de *Partage de Midi* je me demandais ce que cette salle pensait du vieux drame à trois personnages, mari, femme, amant, ou intervient tout à coup un quatrième protagoniste: Celui dont Nietzsche a proclamé la mort, ce Dieu qui, forcément, aujourd'hui est démodé. J'aurais voulu savoir si des spectateurs avaient entrevu que le drame humain trouve enfin, dans *Partage de Midi*, sa véritable dimension. Depuis que j'aime cette pièce, depuis que je l'ai lue à mon aurore, de plus hauts chefs-d'œuvre, même *Tristan*, m'apparaissent comme bouchés. Même *Phèdre*: Dieu y est présent, mais c'est le Dieu théologique, le Dieu implacable, non celui à qui Mésa mourant ose crier: "Si vous avez aimé chacun de nous comme j'ai aimé cette femme..."

Oui, que pensaient-ils les non-chrétiens de la salle, qui se font des idées sur les "consolations" de la religion? Ont-ils compris le martyre de Mésa: ce Dieu qui se dérobe tout à coup, et le désert, et l'âme livrée non aux bêtes, mais à une autre âme; car Ysé est une âme aussi: l'enfer d'une autre, on voit dans quel sens je l'entends. L'étonnant est que ces non-chrétiens ont leur incarnation sur la scène en la personne d'Amalric,

l'homme normal que toutes ces histoires de Dieu assomment, en proie à une sorte de lyrisme de la matière, qui ne croit qu'à ce corps qu'il tient dans ses bras, à ces affaires qu'il brasse, et qui se gave et s'assouvit jusqu'à plus soif.

Cette pièce, la pièce des connaisseurs de Dieu, si j'ose dire, va toucher bien des coeurs qui ne le connaissent pas.

Chaque soir, nous en sommes assurés, beaucoup verront sourdre à travers les mots du poème, quelques rayons de l'admirable lumière venue en un monde qui se crève exprès les yeux pour ne pas en être touché.

Maurice

carven
parfums

présente

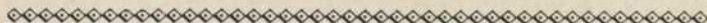
"VETIVER"

"MA GRIFFE"

"ROBE D'UN SOIR"

Jean Faucher

Metteur en scène



"THEATRE", revue du théâtre au Canada, est publiée le 15 de chaque mois par Le Rideau Vert Inc. Rédacteur en chef: Loic Le Gouriadec — Directrice: Mercedes Palomino. Administration et rédaction: 4664 rue St-Denis. VI. 4-1795 — Abonnement \$2 par année. Exempleaire 0.25¢

Imprimée par
l'Imprimerie Judiciaire Enrg.

LE RIDEAU VERT INC.

L'honorable Juge André Montpetit
Président d'honneur

Yvette Brind'Amour
Présidente

Ernest Hébert
Vice-président

Mercédès Palomino
Secrétaire-trésorière

Directeurs
Loic Le Gouriadec — Pierre Tisseyre
Vérificateurs
Raymond, Chabot, Martin, Paré et Cie



Mme Jean-Louis Audet

Directrice

Classes enfantines: Diction, Chant, Rythmique et Danse

Classes adultes: Phonétique, Expression orale, Art Dramatique

3959 St-Hubert

LA 1-6168

Des disques pour tous les goûts . . .

Pierre LeBlanc

MUSIQUE

1222 est Mont-Royal

LA: 2-4544

Anjou — QUEBEC

R. LEBERT

LA BOUCHERIE CHARCUTERIE FRANÇAISE
DE MONTREAL

Diplômé du Club gastronomique Prosper Montagné

Escalopes - Gigots d'agneau - Tournedos - Rillettes angevines — Paupiettes

Pâté de foie - Grenadins

Saucissons - Andouillettes maison — Andouille de Vire

Volailles et lapins - Conserves importées - Fromage français

Pain frais croustillant - Café fraîchement torréfié

BIERE ET PORTER

Livraison à domicile

807 est, rue Laurier, Montréal

Tél.: CR. 2-4065 — CR. 2-4086



Gérard Poirier — Yvette Brind'Amour — Albert Millaire



*Albert Millaire — Gilles Pelletier — Yvette Brind'Amour
Gérard Poirier*

Jean-Louis Barrault nous parle de Claudel...

Vienne Midi. Sois tranquille, Claudel: Midi arrive!

La Signification, l'allusion divine de Midi; c'est que Midi est le moment caniculaire de la Vie.

Tout ce qui compose Claudel n'est pas encore passé au Feu. Le Feu vient, l'épreuve ultime. Le creuset dans lequel Claudel, grâce à la douleur du péché, prendra, comme une poterie soumise au feu, sa couleur définitive. Pendant plus de six ans, Claudel n'a plus rien produit. Suivra-t-il à la lettre son aîné Rimbaud et se détournerait-il comme lui, aussi jeune, de la poésie?

Non. Claudel a une trentaine d'années et il est arrivé à la dernière phase de sa métamorphose. Le nouveau Claudel se fabrique. Et cela nous rapportera après ces six années de silence l'oeuvre-clef du génie claudélien. Cette oeuvre est: Partage de Midi.

Dieu lui avait ménagé des chemins détournés. Il place, sur ces chemins, la femme.

Sur ce bateau, en route pour quarante jours vers l'Orient, trois personnages significatifs encerclent ce jeune homme tout neuf et désarmé:

Une femme, Ysé, insatisfaite,

Un mari complaisant, De Ciz

et un aventurier qui fait l'article, Amalric.

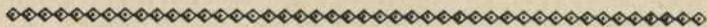
Tous trois autour, j'allais dire de Claudel, son nom de théâtre est Mesa. Tous trois autour de ce petit curé.

Ce drame est la lutte même de la chair contre l'esprit. Il est à Claudel ce que Bajazet est à Racine. Autour d'un sujet très ordinaire, Claudel, comme Racine,

frôle le fait-divers. Mais Claudel l'élève, car il y ajoute un cinquième personnage qui n'est autre que Dieu.

Partage de Midi est la plus magnifique plongée dans les abîmes opaques du péché, d'où l'on peut reparaître en brandissant victorieusement la Croix.

Partage de Midi marque la fin de ce combat spirituel qui l'aura torturé pendant plus de douze années, grâce à quoi Claudel réussit enfin à franchir non le mur du son, comme on dit de nos jours, mais le mur aveugle et sourd et au delà duquel on voit enfin et on entend Dieu, grâce à la transfiguration du combat de la chair contre l'esprit, à la transfiguration de Midi. La victoire finale, non seulement de l'esprit mais du coeur: cette sur-chair.



Daro Voyages

La Première Agence Franco-Canadienne

Affaires

Villégiatures

Service Exceptionnel

1500 Stanley
MONTREAL

VI 4-3908

3 rue Boudreau
PARIS



Pour 10¢ par jour votre meilleure Assurance-Santé

avec



Yogourt Normandie

Recette française authentique
NATUREL ou
aux CONCENTRES de FRUITS
Framboise — Orange — Café
NOTRE SPECIAL DEGRAISSE
le complément indispensable
de tout régime amaigrissant

EN VENTE chez votre épicier ou livré à domicile
sur simple appel téléphonique

OR. 6-2300

ECHANTILLON GRATUIT

Boulangerie au Pain Doré Enrg.

LE VRAI PAIN FRANÇAIS

6838 MARQUETTE

RA. 9-1511

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

597 bureaux au Canada



Albert Millaire – Gilles Pelletier

Nos prochains spectacles

15 avril:

"L'IDIOTE"

de Marcel Achard

mise en scène de L. LE GOURIADEC

avec:

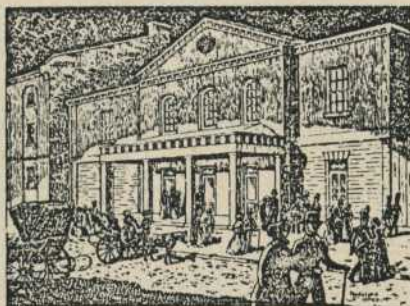
Monique Leyrac – François Cartier
André Lachapelle – Françoise Faucher
Gérard Poirier – André Cailloux
Raymond Royer – Marcel Cabay

15 mai:

"LA PUCE À L'OREILLE"

de Georges Feydeau

mise en scène de GUY HOFFMAN



ques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province tout entière.

THÉÂTRE ROYAL

Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson. Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civils.

HOMMAGES DE

La Brasserie **MOLSON** Limitée

Calendrier artistique

du 15 MARS au 14 AVRIL

THEATRE

- Théâtre Club — présente à la Comédie-Canadienne: en alternance, "Caligula" et "Requiem pour une Nonne", d'Albert Camus. "L'Ours et le Pacha", et "Le Menteur" de Corneille.
- Théâtre Anjou — "Virginie" de Michel André.
- Egrégore — "Ce fou de Platonov" de Tchekov.
- Apprentis-Sorciers — "Capitaine Dada" de Jean Vauthier.
- Gésu — "Le Barbier de Séville" de Beaumarchais.
- La Poudrière — présente "Slightly Touched" adaptation française De Doux Dingues, à partir 3 avril 1962.

MUSIQUE

- Plateau — 27-28 mars: Zubin Mehta chef d'orchestre, soliste, Byron Janis.
- 10-11 avril: Zubin Mehta chef d'orchestre, soliste, André Navarra.
- Eglise Notre-Dame — Claude Lavoie. 17 avril.
- 3 avril: chef d'orchestre, Zubin Mehta, Choeur des Jeunes Musicales du Canada Verdi Requiem avec Richard Verreau, Ella Lee, Lili Chokosian et Fernando Corena.
- Auditorium de l'Hôtel Dieu — 23 mars: Opéra "Le Magicien" de Jean Vallerand.
- St-Denis — 30 mars: Parade de Vienne.
- 6 avril: Igor Oistrakh. — 13 avril: Emil Gilels, pianiste. — 16 avril: Les Petits Chanteurs de Vienne.

1922 — 1962

QUARANTE ANNÉES DE
RAYONNEMENT
DE LA PRESSE FRANÇAISE

CKAC

LA PRESSE

50,000 watts

73 au cadran

* LA HAUTE COIFFURE

* * *
Française
*
A MONTRÉAL



*
*
Salon Claude Farjon
INC.

* 1456, RUE DRUMMOND • VI 2-1887-8-9

PRO THERIV 1962.03.15X